

COMMUNIQUE DE PRESSE

10 ans !

Miguel OLIVER / *El rapto de Europa*

9.09 > 30.10.2021



El rapto de Europa, un détail, 2021, hst, 200x200cm

Vernissage le jeudi 9 septembre de 18 à 21 heures en présence de Miguel

Ouverture spéciale dimanche 12 septembre de 11 à 17 heures.

Nocturne jeudi 7 octobre de 18 à 21 heures

J'ai 10 ans ! . Toujours pas de livre pour théoriser et permettre de saisir ce qui fait la spécificité du lieu, il faudra encore un peu patienter, je geste, mais pour l'instant une exposition pour scander les principes fondateurs qui régissent cette galerie.

10 ans, vous imaginez sans doute et je vous le confirme, c'est beaucoup de temps, d'énergie, d'embuches, d'argent, d'expositions, de papier, de comptabilité, de clous et de vis, de déménagements ; beaucoup de rencontres, de solitude, de dilemme, de souplesse, d'abnégation, de joie, d'insomnie, de surprises, de ventes, de questions. Beaucoup de folie et d'amour.

Ni marginale, ni contre, ni anti, mais plutôt para, la galerie prétend toujours démontrer la possibilité d'exister pour une île qui fait fi du marché et suit un chemin propre, celui de l'engagement, du cœur, de l'authenticité, du non stratégique et du confidentiel.

Était une vraie gageure de choisir une forme pour célébrer cette décennie qui se doit pourtant de l'être, et dignement !

Je dois confesser que cette exposition, consacrée à une nouvelle recrue, est un choix inspiré par la très belle et émouvante exposition monographique qui célébrait les 25 ans de la galerie Zürcher à Paris, ouverte seule par Gwenolee puisque Bernard venait de décéder brutalement et très malheureusement pour nous. A leur instar, j'ai trouvé pertinent et plus gai de ne pas résumer la petite centaine d'expositions signées durant ces années à la galerie comme hors les murs, mais de proposer du « neuf ».

Chance m'a été offerte de rencontrer une pépite exemplative par l'entremise de Rui Barros, artiste Portugais et ami, et que vous connaissez peut-être.

Né en 1968, Miguel Oliver délaisse l'architecture, tradition familiale, pour se marier à la peinture. A l'issue de ses études d'architecture, il rejoint pour deux ans l'atelier du peintre bengali Kabir. Le Madrilène est grand voyageur. Il promènera ses pinceaux du Costa Rica à l'Argentine, en passant par le Bangladesh, pour toujours rentrer dans sa ville natale. A l'heure où je vous écris, il fait halte dans notre belle capitale.

Outre l'affection immédiate pour l'homme quasi indissociable de sa peinture tant il fait corps avec à elle, célébrer les 10 ans de la galerie autour de son travail est symbolique et absolument logique à plus d'un titre.

Vivre pour peindre ou peindre pour vivre. Les deux assertions sont certainement vraies pour ce fin connaisseur et admirateur de ses illustres paires. Finit par exploser à la tête que cette peinture à la manière et à l'air classique ne parle que de l'interstice qui nous y replonge et nous ramène à tout ce qui nous relie. Chaque tableau parvient à évoquer subtilement l'instant présent, un moment incroyable où le regardeur ne peut que contempler cet instant si surprenant et si beau, qui le sépare de tout ce qui l'aurait précédé pour l'inscrire dans le maintenant.

Enfin, cette dernière rencontre résume le sel et la beauté de la vie bruxelloise où le monde entier vit ici, à portée de main, y compris un talentueux peintre espagnol peignant au cœur de la capitale très discrètement.

Mais venez voir et, croyez moi, cela ne saurait plus tarder à se savoir !



Toilette Paradise, 2018, hst, 72x 63 cm



Bangla, hst, 144x227 cm



Anunciacion, 2021, hst, 117x132 cm



El rapto de Europa à l'atelier,
mars 2021

Mathilde Hatzenberger Gallery
Rue Washington, 145 / 1050 BXL
www.mathildehatzenberger.eu